



STEPHANIE LAURENS

Auteur best-seller
du *New York Times*

La promesse d'un séducteur

CYNSTER ~ tome 2

DIVA
ROMANCE

Angleterre, 1819

Vane Cynster est un séducteur sans scrupules. Il croit avoir trouvé au manoir Bellamy le refuge idéal pour le prémunir contre les chasseuses de mari londoniennes. Cependant, une rencontre avec l'irrésistible Patience Debbington lui tourne la tête... Si bien qu'il songe sérieusement à faire de la belle sa promise.

Toutefois, Patience n'est pas sur le point de succomber aux propositions arrogantes, présomptueuses et sensuelles de Vane. Assurément, ses baisers la troublent, mais son infidélité est à prévoir — exactement comme pour tous les autres hommes — et, malgré ses promesses, elle ne lui confiera pas son cœur. Cependant, un serment de ne pas céder à la tentation peut-il résister lorsque la passion exige le contraire ? Et quand des événements étranges finissent par troubler le quotidien de la maisonnée, il est temps que Vane prenne les choses en main...

Stephanie Laurens, née à Ceylan, est scientifique de formation. Après avoir vu son premier manuscrit accepté, elle abandonne sa carrière pour se consacrer à l'écriture. Plus de trente de ses romans ont été best-sellers du *New York Times*. Sa série *Cynster* (dont le premier tome, *La fiancée de Devil*, est déjà paru chez Diva Romance) est devenue un classique du genre. Elle vit en Australie.

8,99 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-111-5
Texte intégral
Inédit



LA PROMESSE
D'UN SÉDUCTEUR

Stephanie Laurens

LA PROMESSE
D'UN SÉDUCTEUR

Cynster Tome 2

ROMAN

*Traduit de l'anglais
par Lynda Leith*



Titre original : *A Rake's Vow*

Copyright © 1998 Savdek Management Proprietory Ltd.

© 2013, Éditions AdA Inc. Varennes, Canada, pour la traduction française.

Présente édition publiée par :

© Collection Diva, une marque des éditions Charleston, 2016

17, rue du Regard

75006 Paris - France

contact@editionscharleston.fr

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-111-5

Achévé d'imprimer en Espagne

par BlackPrint CPI Ibérica S.L.

Sant Andreu de la Barca (08740)

Dépôt légal : septembre 2016

Traduit de l'anglais par Lynda Leith

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston.

CHAPITRE I

Octobre 1819
Northamptonshire

— **I**l faut que vous accélériez, on dirait que les monstres de l'enfer sont sur nos talons.

— Pardon ?

Tiré brusquement de sa méditation troublée, Vane Cynster détourna le regard des oreilles de son cheval et regarda derrière, faisant surgir Duggan, son valet, dans son champ de vision — ainsi que l'amoncellement de cumulonimbus plongeant sur eux.

— La barbe !

Vane regarda droit devant et fit claquer les rênes. Le duo de chevaux gris harnaché à son carrosse allongea puissamment le pas. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Penses-tu que nous pouvons les distancer ?

Examinant les nuages orageux, Duggan secoua la tête.

— Nous avons cinq kilomètres d'avance sur eux, peut-être huit. Pas assez pour retourner à Kettering, ni pour atteindre Northampton.

Vane jura. Ce n'était pas l'idée d'être trempé jusqu'aux os qui préoccupait son esprit. Le désespoir l'aiguillonnait ; les yeux sur la route alors que les chevaux continuaient d'avancer, il chercha une autre voie, une échappatoire.

Quelques minutes avant seulement, il pensait à Devil, duc de St-Ives, son cousin, son compagnon de jeunesse et ami le plus intime, et à la femme que le destin lui avait accordée, Honoria, à présent duchesse de St-Ives. Elle qui avait ordonné à Vane et aux quatre autres membres encore célibataires de la barre Cynster de payer le toit de l'église du village de Somersham, près de la résidence ducale principale, en plus d'assister à sa cérémonie de consécration. Il était vrai que l'argent dont ils devaient se délester, selon ses ordres, provenait de gains mal acquis, les profits d'un pari que ni elle, ni leurs mères n'avaient approuvé. Le vieil adage selon lequel les seules femmes dont devaient se méfier les mâles Cynster étaient les épouses Cynster restait vrai pour cette génération comme pour la précédente. La raison qui expliquait cela n'en était pas une sur laquelle les hommes Cynster n'aimaient s'attarder.

Voilà pourquoi il éprouvait un besoin aussi pressant de s'écarter du trajet de la tempête. Le destin, sous le déguisement d'un orage, avait organisé la rencontre entre Honoria et Devil, dans des cir-

constances qui avaient pratiquement garanti leur mariage subséquent. Vane n'avait pas l'intention de courir des risques inutiles.

— Le manoir Bellamy.

Il s'accrocha à cette pensée comme un homme sur le point de se noyer.

— Minnie nous offrira le gîte.

— C'est une idée.

Duggan semblait plus optimiste.

— L'embranchement devrait être proche.

Il était de l'autre côté du virage suivant ; Vane prit la courbe à haute vitesse, puis jura et ralentit ses bêtes. La voie étroite n'était pas aussi bien pavée que la route qu'ils venaient d'abandonner. Trop attaché à ses chevaux pour risquer de les blesser, il se concentra, les faisant avancer aussi vite qu'il l'osait, tristement conscient de l'obscurité grandissante ainsi que du vent qui se levait en gémissant. Il avait quitté la Maison Somersham, la résidence principale de Devil, peu après le déjeuner, ayant passé la matinée à l'église pour la messe de consécration du toit que lui et ses cousins avaient payé. Avec l'intention de rendre visite à des amis près de Leamington, il avait laissé Devil au plaisir de la compagnie de sa femme et de son fils et s'était dirigé vers l'ouest. Il s'était attendu à atteindre aisément Northampton et le confort du Blue Angel. Au lieu de cela, à cause du destin, il passerait la nuit avec Minnie et ses pensionnaires.

Au moins, il serait en sûreté.

À travers les haies sur leur gauche, Vane aperçut de l'eau au loin, gris plomb sous le ciel qui s'assombrissait, la rivière Nene, ce qui signifiait que le

manoir Bellamy était proche ; il se dressait sur une longue élévation inclinée dominant la rivière.

Des années s'étaient écoulées depuis sa dernière visite — il ne se rappelait pas combien exactement, mais de son accueil favorable, il ne doutait pas. Araminta, lady Bellamy, veuve excentrique d'un homme riche, était sa marraine. N'ayant jamais eu le bonheur d'avoir d'enfants, Minnie ne l'avait jamais traité comme tel ; au fil des ans, elle était devenue une bonne amie. Une amie parfois trop perspicace, sans retenue dans ses sermons, mais une amie tout de même.

Fille d'un vicomte, Minnie était née avec une place dans la haute société. Après la mort de son mari, sir Humphrey Bellamy, elle s'était retirée de la vie mondaine, préférant demeurer au manoir Bellamy, présidant un foyer de parents pauvres et de personnes dignes de recevoir une aide charitable.

Une fois, lorsqu'il lui avait demandé pourquoi elle s'entourait de tels parasites, Minnie avait répondu qu'à son âge, la nature humaine constituait sa principale source de distraction. Sir Humphrey l'avait assez bien pourvue pour se permettre cette fantaisie et le manoir Bellamy, grotesquement titanesque, était assez vaste pour abriter son étrange ménage. Dans le but de rester saines d'esprit, elle et sa dame de compagnie, Mrs Timms, s'offraient de temps en temps de courts séjours dans la capitale, laissant le reste de la maisonnée dans le Northamptonshire. Vane rendait toujours visite à Minnie lorsqu'elle séjournait en ville.

Des tourelles gothiques surplombèrent des arbres devant, puis des montants en briques apparurent,

avant les lourdes portes en fer forgé laissées entrouvertes. Avec un sourire sombrement satisfait, Vane y engagea ses chevaux ; ils avaient battu l'orage, le destin ne l'avait pas surpris en train de dormir. Il mit les bêtes grises au petit trot le long de l'allée droite. D'énormes buissons s'amoncelaient à proximité, frissonnant sous le vent ; des arbres anciens couvraient le gravier d'ombres mouvantes.

Sombre et lugubre, avec sa multitude de fenêtres ternes observant comme autant d'yeux inexpressifs dans l'obscurité qui gagnait du terrain, le manoir Bellamy occupait tout un bout de l'allée semblable à un tunnel. Une monstruosité gothique grande et informe, avec d'innombrables éléments architecturaux ajoutés côte à côte, tous récemment embellis avec une extravagance géorgienne, il aurait dû avoir l'air hideux et pourtant, dans le parc envahi par la végétation avec la cour circulaire en façade, le manoir réussissait à échapper à une franche laideur.

C'était, pensa Vane alors qu'il traversait la cour et se dirigeait vers les écuries, une résidence adéquatement ésotérique pour une vieille dame excentrique et son étrange maisonnée. Alors qu'il tournait au coin de la demeure, il ne vit aucun signe de vie.

Il y avait, par contre, de l'activité dans les écuries où des valets rentraient avec hâte les chevaux en prévision de la tempête. Laisant Duggan et le palefrenier de Minnie, Grisham, s'occuper des siens, Vane marcha à grands pas vers la maison et suivit le sentier traversant les massifs d'arbustes. Bien qu'envahi par la végétation, il était praticable ; le sentier

débouchait sur une aire de pelouse mal entretenue qui tournait au coin d'une aile. De l'autre côté, Vane le savait, se trouvait la porte latérale, face à un vaste parterre de pelouse accueillant une petite armée d'énormes pierres, restes d'une abbaye sur laquelle le manoir était en partie construit. Les ruines s'élevaient sur une certaine distance ; le manoir lui-même avait grandi autour du vestibule de l'abbaye, autrement détruite à l'époque de la dissolution des monastères.

Alors qu'il approchait du coin, il aperçut les blocs de grès usés par les intempéries, éparpillés sans logique sur l'épais tapis vert. Au milieu de l'étendue, une unique arche, tout ce qui restait de la nef de l'abbaye, s'élevait sur le ciel qui s'assombrissait. Vane sourit ; tout était exactement tel que dans son souvenir. Rien n'avait changé en vingt ans au manoir Bellamy.

Il tourna le coin — et découvrit qu'il avait tort.

Il s'arrêta, puis cligna des paupières. Pendant une minute entière, il resta immobile, le regard fasciné, l'esprit totalement concentré. Puis, le regard toujours fixe, l'esprit complètement occupé par la vision de la femme devant lui, il s'avança sans se presser, ses pas étouffés par l'épaisse pelouse. Il s'arrêta en face d'un grand oriel à deux pas d'une plate-bande circulaire.

Directement derrière la dame, vêtue de cotonnade fleurie poussée par le vent, penchée et fouillant partout dans les fleurs.

— Tu pourrais m'aider.

Patience Debbington souffla sur les boucles s'em mêlant dans ses cils et tourna son regard vers Myst

en fronçant les sourcils. Sa chatte était bien assise dans les mauvaises herbes, une expression énigmatique sur son minois indéchiffrable.

— Il doit bien être ici quelque part.

Myst se contenta de cligner ses grands yeux bleus. Avec un soupir, Patience se pencha aussi loin qu'elle osa et farfouilla dans les herbes et les vivaces. Pliée à la taille, tendant la main dans la plate-bande, s'accrochant à son bord friable avec le bout de ses chaussures à semelles souples, cela était loin d'être la position la plus élégante, ni la plus stable.

Non qu'elle eut à s'inquiéter que quelqu'un la voie, tous les autres s'habillaient pour le dîner. Ce qui était précisément ce qu'elle devrait faire — serait en train de faire — si elle n'avait pas remarqué la disparition du petit vase en argent qui décorait le bord de sa fenêtre. Comme elle avait laissé la fenêtre ouverte, et que Myst se servait souvent de cette voie pour aller et venir, elle s'était dit que Myst avait dû renverser le vase en passant et qu'il avait roulé dehors, par-dessus le bord plat pour tomber dans la plate-bande en dessous.

Elle avait repoussé le fait qu'elle n'avait jamais eu connaissance que Myst eut involontairement fait basculer quoi que ce soit ; il valait mieux croire que Myst avait été maladroite plutôt que penser que leur mystérieux voleur avait encore frappé.

— Il n'est pas ici, conclut Patience. Du moins, je ne le vois pas.

Toujours penchée, elle regarda Myst.

— Et toi ?

Myst cligna de nouveau les yeux et regarda derrière Patience. Puis la chatte au poil lustré gris se

leva et sortit élégamment à pas feutrés de la plate-bande.

— Attends !

Patience se tourna à demi, mais elle se retourna aussitôt vivement, s'efforçant de rétablir son équilibre chancelant.

— Il y a un orage qui approche, ce n'est *pas* le moment d'aller chasser les souris.

Sur ces mots, elle réussit à se redresser, ce qui l'amena carrément face à la maison, regardant directement les fausses fenêtres du salon du rez-de-chaussée. Avec la tempête qui obscurcissait le ciel, les fenêtres étaient réfléchissantes. Elles renvoyaient l'image d'un homme se tenant droit dans son dos.

Inspirant brusquement, Patience pivota rapidement. Son regard se heurta à celui de l'homme. Ses yeux étaient durs, d'un gris cristallin, pâles sous la faible clarté. Ils étaient centrés sur elle, intensément, avec une expression qu'elle ne pouvait pas comprendre. Il ne se tenait pas à plus d'un mètre, grand, élégant et d'allure étrangement sévère. Pendant l'instant où son esprit enregistra ces faits, Patience sentit ses talons s'enfoncer et s'enfoncer dans le sol mou de la plate-bande.

Le bord s'écroulait sous ses pieds.

Ses yeux s'arrondirent brusquement, ses lèvres formèrent un « ho ». Battant l'air de ses bras, elle commença à basculer...

L'homme réagit vite dans un mouvement confus. Il agrippa le haut de ses bras et la tira en avant.

Elle atterrit contre lui, les seins contre son torse, les hanches sur ses cuisses dures. Elle eut le souffle

coupé, en resta haletante, mentalement autant que physiquement. Des mains dures la maintinrent droite, des longs doigts comme des bracelets de fer autour de ses bras. Son torse était un mur de pierre contre sa poitrine ; le reste de son corps, les longues cuisses qui soutenaient leurs corps ensemble, semblaient aussi solides que de l'acier à haute résistance.

Elle était sans défense. Totalemment, complètement et absolument sans défense.

Patience leva les yeux et rencontra le regard à la paupière tombante de l'étranger. Pendant qu'elle l'observait, ses yeux gris s'assombrirent. L'expression qu'ils contenaient — intensément attentifs — provoqua chez elle une étrange excitation.

Elle cilla ; son regard tomba sur les lèvres de l'homme. Longues, minces et pourtant merveilleusement proportionnées, elles avaient été sculptées en vue de fasciner. En tout cas, elle était fascinée par elles, incapable d'en arracher son regard. Les contours magnétiques changèrent de position, s'adoucissant presque imperceptiblement ; ses propres lèvres picotèrent. Elle avala et inspira avec difficulté une bouffée d'air d'une absolue nécessité.

Ses seins se soulevèrent, se déplaçant sur le manteau de l'étranger, se pressant d'une manière plus définitive contre son torse. Des sensations la traversèrent comme un éclair, dans ses mamelons durcis de manière inattendue jusqu'au bout de ses orteils. Elle reprit encore son souffle et se raidit, mais elle ne put retenir le frisson qui la parcourut.

Les lèvres de l'étranger s'amincirent ; les lignes austères de son visage se durcirent. Ses doigts se

refermèrent sur les bras de Patience. À la stupéfaction abasourdie de cette dernière, il la souleva — facilement — et la déposa avec précaution un demi-mètre plus loin. Puis, il recula et exécuta une révérence nonchalante.

— Vane Cynster.

Un sourcil brun s'arqua ; ses yeux restèrent sur elle.

— Je suis ici pour voir lady Bellamy.

Patience cligna des paupières.

— Ah... oui.

Elle ignorait qu'un homme put bouger ainsi, particulièrement des hommes comme lui. Il était si grand, si large, svelte, mais bien musclé, néanmoins sa coordination avait été parfaite, la grâce élégante imprégnant sa courtoisie nonchalante la rendant fascinante d'une manière indéfinissable. Ses mots prononcés d'une voix si grave qu'elle aurait pu la prendre par erreur pour le grondement de l'orage finirent par pénétrer sa conscience ; s'efforçant de maîtriser ses pensées, elle gesticula vers la porte à sa droite.

— Le premier gong a sonné.

Vane rencontra son regard large et réussit à ne pas sourire comme un loup — inutile d'effrayer la proie. La vision qu'il avait à présent — de délicieuses courbes remplissant une robe de cotonnade fleurie ivoire d'une manière qu'il approuvait totalement — était tout aussi attirante que la première vision qui l'avait retenu, le splendide arrondi de son derrière nettement défini sous le tissu tendu. Quand elle avait bougé, les courbes avaient suivi. Il ne se souvenait pas d'une vision l'ayant un jour

autant cloué sur place, ayant tenté à ce point ses sens de séducteur.

Elle était de taille moyenne, son front lui arrivant à la gorge. Sa chevelure brune luisant magnifiquement était confinée dans un chignon élégant, des mèches claires s'échappant autour de ses oreilles et de son cou. De délicats sourcils bruns encadraient de larges yeux noisette, leur expression difficile à discerner dans l'obscurité. Son nez était droit ; son teint crémeux. Ses lèvres roses ne demandaient qu'à être embrassées. Il était d'ailleurs passé à un cheveu de les embrasser, mais goûter une dame inconnue avant les présentations requises ne se faisait tout simplement pas.

Son silence avait permis à Patience de reprendre ses esprits ; il sentit sa résistance grandissante et un début de froncement de sourcils. Vane laissa ses lèvres se retrousser. Il savait exactement ce qu'il désirait faire — à elle, avec elle ; les seules questions qui restaient étaient où et quand.

— Et vous êtes ?

Ses yeux se plissèrent imperceptiblement. Elle se redressa, serrant les mains devant elle.

— Patience Debbington.

Il fut sous le choc, frappé comme par un lourd boulet de canon qui le laissa hors d'haleine. Vane la dévisagea ; le froid naquit dans son torse. Il se propagea rapidement, raidissant un muscle après l'autre en une réaction de refus. Puis l'incrédulité monta. Il jeta un coup d'œil à sa main gauche. Aucune alliance quelle qu'elle soit ne décorait son anulaire.

Elle ne *pouvait pas* être célibataire — elle avait la mi-vingtaine ; aucune femme plus jeune ne possé-

dait des courbes aussi développées que les siennes. De cela, il était sûr : il avait passé la moitié de sa vie à étudier les rondeurs féminines ; dans ce domaine, il était expert. Elle était peut-être veuve — potentiellement mieux encore. Elle l'examinait à la dérobée, son regard glissant sur lui.

Vane sentit la caresse de ce regard, sentit le chasseur en lui réagir à ce coup d'œil ingénu ; sa méfiance revint.

— *Miss Debbington ?*

Levant les yeux, elle hocha la tête. Vane gémit presque. Dernière chance — une vieille fille, pauvre et sans lien de parenté. Il pourrait faire d'elle sa maîtresse.

Elle avait dû lire dans ses pensées ; avant qu'il puisse formuler sa question, elle y répondit.

— Je suis la nièce de lady Bellamy.

Un coup de tonnerre noya presque ses mots ; sous le couvert du bruit, Vane jura dans sa barbe, résistant tout juste à son envie soudaine de lancer son imprécation au ciel. Le destin le regardait à travers des yeux noisette et clairs. Des yeux noisette désapprobateurs.

— Si vous voulez bien venir par ici — en agitant la main, elle indiqua la porte à proximité, puis prit la tête d'un air hautain — je vais demander à Masters d'informer ma tante de votre arrivée.

Ayant assimilé le style, et par conséquent le rang, du visiteur inattendu de Minnie, Patience ne fit aucune tentative pour dissimuler son opinion ; un mépris dédaigneux teinta sa voix.

— Ma tante vous attend-elle ?

— Non, mais elle sera ravie de me voir.

Était-ce un reproche subtil qu'elle décela dans ses accents un peu trop suaves ? Ravalant son indignation prétentieuse, Patience continua son chemin. Elle sentait sa présence large et intensément masculine rôder dans son sillage. Ses sens tressaillirent ; elle les reprit fermement en main et leva le menton.

— Si vous voulez bien patienter au salon — c'est la première porte à votre droite — Masters viendra vous chercher quand ma tante sera prête à vous recevoir. Comme je l'ai mentionné, la maisonnée se change en ce moment pour le dîner.

— En effet.

Le mot, prononcé doucement, l'atteignit alors qu'elle s'arrêtait devant la porte latérale ; Patience sentit un picotement froid se glisser le long de son échine. Et elle sentit la caresse du regard gris sur sa joue, sur la peau sensible de sa gorge. Elle se raidit, résistant à l'envie de se tortiller. Elle baissa les yeux, décidée à ne pas se retourner et croiser son regard. Serrant la mâchoire, elle tendit la main vers la poignée de porte ; il fut plus rapide qu'elle.

Patience se figea. Il s'était arrêté directement derrière elle et tendait le bras en la contournant pour attraper la poignée ; elle regarda ses longs doigts se refermer lentement sur celle-ci. Et s'arrêter.

Elle pouvait le sentir derrière elle, à quelques centimètres seulement, pouvait sentir sa force l'entourant. Pendant un moment bien précis, elle se sentit piégée.

Puis, les longs doigts tournèrent ; avec un coup de poignet, il propulsa la porte loin en avant.

Le cœur battant la chamade, Patience inspira et entra toutes voiles dehors dans le couloir faiblement

éclairé. Sans ralentir l'allure, elle prit congé en inclinant la tête par-dessus son épaule d'un air royal.

— Je vais directement parler à Masters : je suis certaine que ma tante ne vous fera pas patienter longtemps.

Sur ces mots, elle s'en alla avec grâce dans le couloir puis dans le vestibule sombre au-delà.

Immobile sur le seuil, Vane observa sa retraite en plissant les yeux. Il avait senti l'émotivité qui avait éclaté à son contact, le frisson d'éveil qu'elle n'avait pas pu dissimuler. Pour des gentlemen dans son genre, c'était une preuve suffisante de ce qui pouvait être.

Son regard tomba sur le petit animal gris qui s'était collé aux jupes de Patience Debbington ; la bête était à présent assise sur le tapis de couloir, l'examinant. Pendant qu'il l'observait, elle se leva, se tourna et, queue en l'air, s'apprêta à partir dans le couloir puis s'arrêta. Tournant la tête, elle le regarda.

— *Miaou !*

De son ton impérieux, Vane en déduit qu'il s'agissait d'une femelle.

Derrière lui, un éclair déchira le ciel. Il contempla le jour assombri. Le tonnerre roula. Une seconde plus tard, le ciel s'ouvrit. La pluie martela le sol, des torrents de gouttes lourdes oblitérant le paysage.

Le message du destin ne pouvait pas être plus clair ; la fuite était impossible.

Les traits sévères, Vane ferma la porte et suivit la chatte.

— Rien ne pourrait être plus fortuit !

Araminta, lady Bellamy, sourit à Vane avec ravissement.

— Bien sûr, tu dois rester. Mais, le deuxième gong retentira d'une minute à l'autre, alors va au plus pressé. Comment se porte tout le monde ?

Appuyant ses épaules contre le manteau de la cheminée, Vane sourit. Sa silhouette rondelette enveloppée dans la soie et la dentelle, un bonnet de veuve à froufrous sur ses boucles d'un blanc éclatant, Minnie l'observa avec des yeux brillants d'intelligence enchâssés dans son visage doux et ridé. Elle était assise comme sur un trône dans le fauteuil devant le feu dans sa chambre à coucher ; installée dans le fauteuil identique au sien se trouvait Timms, une femme de bonne famille d'âge indéterminé, la dame de compagnie dévouée de Minnie. « Tout le monde », Vane le savait, cela signifiait les Cynster.

— Les jeunes sont en plein épanouissement — Simon brille à Eton. Amelia et Amanda font des ravages dans la haute société, éparpillant les cœurs à gauche et à droite. Les plus âgés vont bien et sont occupés en ville, mais Devil et Honoria sont encore à la Maison.

— Ils sont trop occupés à admirer leur héritier, je parie. Sans doute que sa femme le gardera dans le droit chemin.

Minnie afficha un large sourire, puis reprit son sérieux.

— Toujours aucune nouvelle de Charles ?

Le visage de Vane se durcit.

— Non. Sa disparition demeure un mystère.

Minnie secoua la tête.

— Pauvre Arthur.

— En effet.

Minnie soupira, puis posa un regard évaluateur sur Vane.

— Et qu'en est-il de toi et de tes cousins ? Vous gardez toujours les dames de l'aristocratie aux aguets ?

Son ton était l'innocence même ; tête penchée sur son tricot, Timms s'étrangla de rire.

— Ils les gardent plutôt sur le dos, oui.

Vane sourit avec une charmante élégance.

— Nous faisons de notre mieux, si peu soit-il.

Les yeux de Minnie pétillèrent. Souriant toujours, Vane baissa la tête et lissa sa manche.

— Je ferais mieux d'aller me changer, mais dites-moi : qui demeure avec vous, en ce moment ?

— Un tas de personnes dépareillées, indique Timms.

Minnie rigola et libéra ses mains de son châle.

— Laisse-moi réfléchir, dit-elle en comptant sur ses doigts. Il y a Edith Swithins — il s'agit d'une parente lointaine des Bellamy. Totalement distraite, mais tout à fait inoffensive. Seulement, n'exprime pas d'intérêt pour ses dentelles à moins que tu aies une heure à perdre. Ensuite, il y a Agatha Chadwick — elle était mariée à ce malheureux personnage qui a insisté pour prouver qu'il pouvait traverser la mer irlandaise dans un canot d'osier. Il ne le pouvait pas, bien sûr. Donc, Agatha, son fils et sa fille sont avec nous.

— Sa fille ?

Le regard de Minnie se leva sur le visage de Vane.

— Angela. Elle a seize ans et sa tendance à défaillir est déjà confirmée. Elle tombera en pâmoison dans tes bras si tu lui en offres la moindre occasion.

Vane grimaça.

— Merci pour l'avertissement.

— Henry Chadwick doit avoir à peu près ton âge, réfléchit Minnie, mais il n'est pas du tout fait du même moule.

Son regard passa avec appréciation sur l'élégante silhouette de Vane, ses longues jambes musclées mises en valeur dans de la peau de daim serrée et des bottes hautes, le manteau superbement coupé dans de la laine superfine de Bath rendant justice à ses larges épaules.

— Le simple fait de poser ses yeux sur toi devrait lui faire du bien.

Vane se contenta de hausser les sourcils.

— Bon, qui d'autre ?

Minnie plissa le front devant ses doigts.

— Edmond Montrose est notre poète et dramaturge en résidence. Inutile de le dire, il se voit comme le prochain Byron. Puis, il y a le général et Edgar, dont tu dois te souvenir.

Vane hocha la tête. Le général, un ex-militaire brusque, vivait au manoir Bellamy depuis des années ; son titre n'était pas officiel, plutôt un surnom mérité à cause de son air catégoriquement régimentaire. Edgar Polinbrooke, lui aussi, était un pensionnaire de Minnie depuis des années — Vane estimait Edgar dans la cinquantaine, un picoleur qui se voyait comme un joueur, mais qui en réalité était une âme simple et inoffensive.

— N'oubliez pas Whitticombe, intervint Timms.

— Comment pourrais-je oublier Whitticombe ?
Minnie soupira. Ou Alice.

Vane leva un sourcil interrogateur.

— Monsieur Whitticombe Colby et sa sœur Alice, expliqua Minnie. Ce sont des cousins lointains d'Humphrey. Whitticombe a une formation de diacre et il a conçu le projet de compiler l'histoire de l'abbaye Coldchurch.

Coldchurch était l'abbaye sur les ruines de laquelle le manoir s'élevait.

— En ce qui concerne Alice, eh bien, c'est Alice.
Minnie grimaça.

— Elle doit avoir plus de quarante ans et bien que je déteste dire cela à propos d'une personne de mon propre sexe, c'est l'être le plus froid, le plus intolérant, le plus critique que je n'ai jamais eu le malheur de rencontrer.

Les sourcils de Vane s'élevèrent davantage.

— Je soupçonne qu'il serait sage de ma part de rester loin d'elle.

— Oui, répondit Minnie en hochant la tête avec chaleur. Approche-toi de trop près et elle aura probablement des vapeurs.

Elle jeta un coup d'œil à Vane.

— Mais alors, elle pourrait bien piquer une crise d'hystérie de toute façon à l'instant où elle posera les yeux sur toi.

Vane lui décocha un regard torve.

— Je pense que c'est tout. Oh, non, j'ai oublié Patience et Gerrard.

Minnie leva la tête.

— Ma nièce et mon neveu.

Observant le visage radieux de Minnie, Vane n'eut pas à demander si elle avait de l'affection pour ses jeunes parents.

— Patience et Gerrard ?

Il posa sa question avec légèreté.

— Les enfants de ma plus jeune sœur. Ils sont orphelins à présent. Gerrard a dix-sept ans — il a hérité de son père, sir Reginald Debbington, une jolie petite propriété dans le Derbyshire baptisée la Grange.

Minnie regarda Vane en fronçant les sourcils.

— Tu dois être trop jeune pour te souvenir de lui. Reggie est mort il y a onze ans.

Vane passa ses souvenirs au crible.

— Était-ce celui qui s'est brisé le cou alors qu'il était sorti avec les Cottesmore ?

Minnie hocha la tête.

— C'est lui. Constance, ma sœur, est morte il y a deux ans. Patience a bien tenu le fort pour Gerrard depuis la mort de Reggie.

Minnie sourit.

— Patience est mon projet pour l'année à venir.

Vane examina ce sourire.

— Oh ?

— Elle pense qu'elle est sur la voie de contournement et elle s'en moque. Elle dit qu'elle songera au mariage après que Gerrard sera installé.

Timms grogna.

— Trop déterminée pour son propre bien.

Minnie croisa les mains sur ses genoux.

— J'ai décidé d'amener Patience et Gerrard à Londres pour la saison mondaine l'an prochain.

Elle pense que nous allons donner à Gerrard un peu de distinction citadine.

Vane haussa un sourcil cynique.

— Alors qu'en réalité, vous planifiez jouer les marieuses.

— Exactement, répliqua Minnie en lui présentant un visage rayonnant. Patience a une jolie fortune investie dans des fonds. Pour le reste, tu devras me donner ton opinion lorsque tu la verras. Dis-moi à quel rang elle peut prétendre.

Vane inclina la tête sans s'engager.

Un gong résonna au loin.

— Fichtre !

Minnie serra ses châles qui glissaient.

— Ils seront là à attendre dans le salon, se demandant ce qui peut bien se passer.

Elle chassa Vane en agitant la main.

— Va te faire beau. Tu ne viens pas ici assez souvent. À présent que tu es là, je veux tous les avantages de ta compagnie.

— Vos désirs sont des ordres.

Vane exécuta pour elle une élégante révérence ; se redressant, il lui décocha en biais un sourire d'une séduction arrogante.

— Les Cynster ne laissent jamais les dames insatisfaites.

Timms s'étrangla de rire au point de s'étouffer.

Vane quitta la chambre accompagné de gloussements, de petits rires et de murmures jubilants d'anticipation.

CHAPITRE 2

Quelle chose d'étrange se préparait. Vane le sut quelques minutes seulement après être entré dans le salon. La maisonnée était rassemblée par groupes dans la vaste pièce ; dès son apparition, toutes les têtes se tournèrent vers lui.

Les expressions affichées variaient entre l'accueil bienveillant de Minnie et Timms, l'évaluation approbatrice d'Edgar et une autre semblable d'un jeunot, que Vane supposa être Gerrard, et le calcul méfiant allant jusqu'à la désapprobation froide et nette — cette dernière venant de trois personnes, un gentleman que Vane identifia comme étant Whitticombe Colby, une vieille fille au visage pincé, raide comme une barre, vraisemblablement Alice Colby et, bien sûr, Patience Debbington.

Vane comprenait la réaction des Colby. Cependant, il se demandait ce qu'il avait fait pour méri-

ter la censure de Patience Debbington. Sa réaction n'était pas celle qu'il avait l'habitude de susciter chez les dames élevées dans le monde. Souriant courtoisement, il traversa la vaste pièce à grandes enjambées, laissant simultanément son regard croiser le sien. Elle le lui rendit avec un sourire glacial, puis se tourna et adressa une remarque à son compagnon, un gentleman sombre à l'allure dramatique, indubitablement le poète en herbe. Le sourire de Vane s'approfondit ; il le tourna vers Minnie.

— Tu peux me donner le bras, déclara Minnie à l'instant où il exécuta sa révérence. Je vais te présenter, puis nous devons vraiment y aller, sinon Cook sera dans tous ses états.

Avant même qu'ils rejoignent le premier des « invités » de Minnie, les antennes d'homme du monde de Vane bourdonnèrent délicatement, décelant des courants sous-jacents surgissant entre les groupes.

Quelle mixture Minnie préparait-elle ici ? Et qu'est-ce qui se mijotait ? se demanda Vane.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, monsieur Cynster.

Agatha Chadwick lui tendit la main. Matrone au visage sévère avec des cheveux blonds grisonnants à moitié dissimulés sous un bonnet de veuve, elle désigna d'un geste vague la jolie fille à la chevelure pâle à côté d'elle.

— Ma fille, Angela.

Les yeux ronds, Angela exécuta une petite révérence ; Vane répondit par un murmure évasif.

— Et voici mon fils, Henry.

— Cynster.

Fortement charpenté et vêtu avec simplicité, Henry Chadwick serra la main de Vane.

— Vous devez être heureux de pouvoir faire une pause dans votre voyage.

Il fit un signe de tête en direction des longues fenêtres à travers lesquelles la pluie pouvait être entendue, battant sur les drapeaux de la terrasse.

— En effet.

Vane sourit.

— Une chance fortuite.

Il jeta un bref coup d'œil à Patience Debbington, toujours absorbée par le poète.

Le général et Edgar étaient tous les deux contents qu'il se souvienne d'eux. Edith Swithins fut distraite et troublée ; dans son cas, Vane présuma qu'il n'était pas responsable de cette réaction. Les Colby furent aussi rigide ment désapprobateurs que seuls ceux de leur espèce peuvent l'être ; Vane soupçonnait que le visage d'Alice Colby craquerait si elle souriait.

En fait, il lui vint à l'esprit qu'elle n'ait jamais appris comment faire.

Ce qui laissait enfin, et surtout, le poète, Patience Debbington et son frère Gerrard. Alors que Vane approchait, Minnie à son bras, les deux hommes levèrent les yeux, arborant une expression enthousiaste et franche. Patience ne se rendit même pas compte de son existence.

— Gerrard Debbington.

Yeux bruns brillants sous une tignasse de cheveux bruns, Gerrard tendit brusquement la main, puis rougit ; Vane l'agrippa avant qu'il puisse s'embrouiller.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La promesse d'un séducteur

Cynster 2

Stéphanie Laurens



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON